

LA VOIE À SUIVRE

N° 341
VAYICHLAH
13 KISLÈV 5765 • 27.11.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Quand on observe la Torah, c'est comme si l'on vivait en Erets Israël

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Essav : J'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant.» Rachi : J'ai habité (garti) chez Lavan, et j'ai observé six cent treize (tariag) mitsvot.

Les commentateurs se demandent pourquoi Ya'akov raconte à Essav que lorsqu'il était chez Lavan, il a observé les six cent treize mitsvot. En quoi est-ce que cela servira à adoucir la haine d'Essav envers lui ? De plus, on peut se demander si Ya'akov a vraiment observé les six cent treize mitsvot chez Lavan. Il y a de nombreuses mitsvot qui ne s'appliquent qu'en Erets Israël, il y en a qui ne s'appliquent que lorsqu'il y a un Temple, et d'autres qui ne s'appliquent qu'aux cohanim. Par conséquent, comment Ya'akov peut-il dire : J'ai observé six cent treize mitsvot ?

On peut l'expliquer d'après ce que les Sages ont dit sur le verset (Hochéa 14, 3) : «Nous paierons des taureaux avec nos lèvres» : «Quiconque étudie la Torah, cela lui est compté comme s'il avait offert un holocauste» (Mena'hot 110a). Cela signifie qu'étudier les halakhot d'une mitsva particulière est considéré comme si l'on avait effectivement accompli la mitsva. Par conséquent, même quand Ya'akov n'était pas en Erets Israël mais chez Lavan l'Araméen, il pouvait accomplir les six cent treize mitsvot. Comment ? En étudiant les halakhot de toutes les mitsvot, et alors c'est considéré comme s'il les avait effectivement accomplies.

Cela nous explique pourquoi Ya'akov a raconté à Essav qu'il observait les mitsvot chez Lavan. En quoi est-ce que ce fait va amoindrir la haine d'Essav envers lui ? Essav vient à la rencontre de Ya'akov avec quatre cents hommes, chiffre qui cache certainement une intention. Par ce nombre, Essav voulait dire en allusion que Ya'akov n'avait pas la grandeur ni le mérite d'Erets Israël, puisqu'il était en exil. En effet, dans l'alliance entre les morceaux il avait été dit à Avraham : «Sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien, on les réduira en esclavage et on les persécutera pendant quatre cents ans.» Or l'exil commence à partir de Ya'akov, comme le dit le Zohar (II, 2, 5), donc Essav vient éveiller le décret de l'exil sur la tête de Ya'akov, et lui indiquer qu'il n'a ni le mérite ni la grandeur d'Erets Israël pour le protéger.

C'est pourquoi Ya'akov envoie des messagers pour dire à Essav : Sache que j'ai la grandeur d'Erets Israël avec toutes ses mitsvot, et je ne suis pas encore en exil, parce que même quand j'étais

chez Lavan, j'ai observé les six cent treize mitsvot, en étudiant les halakhot de chaque mitsva, y compris les mitsvot qui se rattachent spécifiquement à Erets Israël, par conséquent le mérite d'Erets Israël m'accompagnera dans la guerre contre toi.

En réalité, Essav ne pouvait pas comprendre cela. Pour lui, le séjour à l'étranger chez Lavan avait forcément causé à Ya'akov une chute spirituelle, ainsi que les Sages ont dit : «Quiconque vit en dehors d'Erets Israël, c'est comme s'il pratiquait l'idolâtrie» (Ketoubot 110b). C'est pourquoi il a dit à Ya'akov en allusion qu'il était déjà sous le coup du décret «ils les réduiront en esclavage et les persécuteront pendant quatre cents ans». Mais Ya'akov lui a répondu que c'était le contraire ! Certes, «celui qui vit en dehors d'Erets Israël est considéré comme s'il n'avait pas de D.», mais il s'agit de celui qui vit en dehors d'Erets Israël sans Torah. Ce n'est pas le cas pour celui qui étudie la Torah et les halakhot. Celui-là, la Chekhinah est avec lui en exil pour ainsi dire, ainsi que l'ont dit les Sages dans le traité Makot (10a) : Si un élève qui étudie la Torah devant son maître a tué quelqu'un par inadvertance, et qu'il doive s'exiler dans une ville de refuge, le beit din exile aussi son Rav, pour que l'élève puisse continuer à étudier la Torah même dans la ville de refuge. Donc Ya'akov, qui a étudié la Torah dans le Beit HaMidrach d'Ever avant de partir chez Lavan, était attaché au Saint béni soit-Il, c'est pourquoi même quand il est parti à Haran, pour ainsi dire la Chekhinah a été exilée avec lui, et il ne s'est pas senti en exil mais toujours proche de la table de notre Père des Cieux, comme s'il était en Erets Israël.

On comprendra aussi de cette façon ce qu'écrivit Rachi : les messagers (malakhim, qui signifie également «anges») qu'a envoyés Ya'akov à Essav étaient «de vrais anges (malakhim mamach)». Il faut comprendre pourquoi il était nécessaire d'envoyer des anges et ne pas se contenter de messagers humains. De cette façon, Ya'akov a montré à Essav qu'il n'était pas en exil et n'était pas descendu du niveau qu'il avait en Erets Israël, car voici qu'il mérite d'avoir de vrais anges qui se tiennent à sa disposition. Cela se trouve en allusion dans le mot mamach (de «vrais» anges), formé des initiales de MiMitsvot Cheassiti (provenant des mitsvot que j'ai faites). En effet, ces anges avaient été créés par les bonnes actions de Ya'akov, et ainsi il a montré à Essav que quand il était à Haran, il n'est pas descendu de niveau du tout, puisqu'au contraire il a observé la Torah et les mitsvot qui le soutenaient.

Or Essav a entendu les propos des envoyés de Ya'akov, et pourtant il poursuit son chemin pour se battre avec Ya'akov comme si rien ne s'était passé ! Il part en guerre avec de grandes forces d'impureté, comme le dit le Zohar (III 163b). Combien d'orgueil cela représente de ne tenir aucun compte de quoi que ce soit et de continuer sa route pour lutter contre Ya'akov ! Cet orgueil caractérise Essav pendant toute son histoire. Même quand son père Yitz'hak est mort et qu'il vient l'enterrer avec Ya'akov, il marche devant Ya'akov, comme il est dit à la fin de ce passage, «Essav et Ya'akov ses fils l'enterrent», Essav marche devant Ya'akov. Ceci bien qu'il connaisse la vérité, à savoir qu'il a déjà vendu son droit d'aînesse à Ya'akov. Même quand son père mort repose devant lui, son cœur ne s'adoucit pas, or Essav avait honoré son père et l'avait servi dans ses plus beaux habits (Midrach Raba 65, 12), par conséquent l'événement de la mort de son père qu'il respectait tellement aurait pu le bouleverser et éveiller en lui le repentir. Mais cela ne s'est pas produit. Essav est resté dans sa révolte et son immense orgueil.

Ya'akov, quand il s'est préparé à se défendre face à Essav, le fait au moyen de qualités qui sont le contraire des défauts d'Essav. Ya'akov prie «Je suis trop petit pour toutes Tes bontés et toute la vérité», Ya'akov s'enveloppe d'une merveilleuse humilité et ne considère pas qu'il mérite quoi que ce soit. Il demande à Hachem : «Sauve-moi, je Te prie, de la main de mon frère, de la main d'Essav». Il demande à être sauvé de l'influence pernicieuse d'Essav, pour qu'il ne reflète pas sur lui son insupportable orgueil. C'est à ce propos qu'il dit : «Sauve-moi de la main de mon frère». Le mot yad («main») a la valeur numérique de ga'ava («orgueil»), car Essav, qui par nature aurait dû avoir pitié de lui qui est son frère et sa propre chair, à cause de son grand orgueil n'est pas disposé à reconnaître qu'il lui a vendu le droit d'aînesse. Au lieu de cela il vient pour le tuer, par conséquent : «Maître du monde, sauve-moi pour que je ne sois pas influencé par lui et que je garde mon humilité.» Il faut apprendre de là que pour surmonter l'orgueil, il faut se renforcer dans une humilité extrême. En effet, ga'ava («orgueil») a la même valeur numérique que hod («gloire»), l'orgueil s'attribue la gloire à lui-même, alors qu'en vérité, l'honneur n'appartient pas aux êtres de chair et de sang mais au Roi de l'honneur, «Hachem est roi, il est revêtu de hauteur». Quand l'homme se comporte avec humilité et reconnaît que la gloire n'est pas à lui mais au Saint béni soit-Il, il peut vaincre le méchant orgueilleux qui conçoit de mauvais desseins.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Sanctifier ce monde-ci

Il leva les yeux, vit les femmes et les enfants et dit : «Qui sont ceux-là pour toi ?» et il dit : «Les enfants que D. a accordés à ton serviteur» (33, 5).

Mikhtav Eliahou explique que Ya'akov rassemble toute sa vision du monde dans sa réponse à Essav : C'est le peu de biens que m'a donnés le Saint béni soit-Il pour les utiliser selon mes besoins en ce monde. Je ne mène pas la grande vie. Je ne jouis pas des plaisirs de ce monde. J'«utilise». Je m'en sers. Ce monde-ci avec tous ses plaisirs est un ensemble de possibilités et de moyens de faire ce qui est droit et bon aux yeux de Hachem et de mériter ainsi la vie du monde à venir. Pour Ya'akov, cette idée représente le fer de lance dans sa lutte contre Essav, car le Midrach dit : Quand Ra'hel enfanta Yossef, dès que fut né l'ennemi de ce méchant, Ya'akov dit à Lavan : Renvoie-moi et je vais partir. Quand notre père Ya'akov a vu Essav et ses chefs, il a eu peur. Le Saint béni soit-Il lui a dit : De ceux-là tu as peur ? Une étincelle de chez toi et une étincelle de chez ton fils jaillissent, et vous les consommez entièrement. Ainsi qu'il est écrit : La maison de Ya'akov sera de feu et la maison de Yossef de flamme.

Quel est le secret de la spécificité de Yossef dans la guerre contre Essav ? Pourquoi est-ce son feu qui consumera la paille d'Essav ? «Yossef le tsadik». Tsadik yessod olam, un tsadik qui est la base du monde. Yossef, qui a résisté à toutes les tentations des plaisirs de ce monde et les a vaincues, lui qui s'est tenu ferme dans sa sainteté du début jusqu'à la fin, qui autant que lui prouve que Ya'akov mérite d'hériter même de ce monde-ci, et non Essav ? «La maison de Ya'akov sera de feu, la maison de Yossef de flamme et la maison d'Essav de paille» – un feu sans flamme n'a pas d'influence au loin» (Rachi sur la parachat Vayétsé). Le Chem MiChemouël explique que la différence entre un feu sans flammes et un feu avec flammes est la distance sur laquelle le feu se propage. Le feu qui brûle dans une bougie est bel et bien un feu, mais sa zone d'influence est réduite. Par contre, un brasier aux grandes flammes est capable de rayonner au loin et de s'étendre, de chauffer et de brûler au loin.

Les endroits qui sont loin du feu spirituel sont les choses qu'il est permis d'utiliser de ce monde-ci. Il y a un grand besoin d'un feu de flammes qui réussisse à les emporter aussi dans ses ailes. C'est le commandement «Soyez saints», «sanctifie-toi dans ce qui t'est permis». La sainteté constitue une réponse éternelle à Essav. Yossef est le symbole de la flamme qui s'étend au loin. Cette flamme sort et brûle le droit à l'existence d'Essav. Elle réduit ses revendications à zéro. Certes, il pensait que ce monde-ci serait sa part, mais le feu de Ya'akov accompagné de la flamme de Yossef lui montreront ce que c'est que ce monde-ci, et il finira par être perdu. La fin d'Amalek, descendance d'Essav, est qu'il perdra complètement tout droit à l'existence en ce monde. «Tu l'effaceras totalement de sous le ciel.» L'effacement, c'est la perte de la forme. Il a perdu la forme humaine avec laquelle il avait été créé dans le but de mêler harmonieusement la matière et l'esprit. C'est pourquoi il perdra sa forme (Maharal).

Car ce monde-ci ressemble à un corridor. C'est l'entrée vers le palais du monde à venir. Seul celui qui l'utilise comme un corridor a le droit d'y demeurer. Celui qui s'y installe dans le but de le transformer en palais en sera expulsé par la force. Les sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Essav, et la royauté sera à Hachem.

La perle du Rav

La guerre entre Ya'akov et Essav fait allusion à la guerre contre le mauvais penchant

La parachah nous raconte que Ya'akov s'est préparé à la guerre avec Essav par les cadeaux, la prière et la guerre (Rachi 32, 9). Il faut en tirer une leçon pour la guerre contre le mauvais penchant. L'homme doit préparer contre lui les cadeaux, la prière et la guerre. Les cadeaux – c'est une allusion à la sainte Torah, comme l'ont dit les Sages sur le verset «Du désert à Matana («cadeau»), de Matana à Na'haliel et de Na'haliel à Bamot» (Bemidbar 21, 18), si l'homme fait de lui-même un désert que tout le monde foule aux pieds, son étude lui restera acquise» (Erouvin 54, 1). Il est aussi écrit (Michlei 4, 2) : «Car je vous ai donné un bon cadeau, n'abandonnez pas Ma Torah». Par conséquent la première préparation à la guerre contre le mauvais penchant est l'étude de la Torah, comme l'ont dit les Sages : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote» (Kidouchin 30, 2). De plus, il faut investir dans la prière, et alors il est possible de vaincre par la guerre.

Que craignait Ya'akov ?

Ya'akov fut très effrayé et plein d'anxiété (32, 8).

Ya'akov craignait les accusations d'Essav. Il pouvait déclarer qu'il n'avait pas accompli correctement la mitsva de respecter son père et sa mère, car il avait quitté son père et sa mère pour aller à Haran. Non seulement cela, mais il avait épousé deux sœurs. C'est pourquoi il est dit «il fut très effrayé», de l'accusation sur la mitsva de l'honneur envers les parents, qui dit : «Un homme craindra sa mère et son père» (Vayikra 9, 3). «Et plein d'anxiété», parce qu'il avait épousé deux sœurs, or il est dit : «tu ne prendras pas ensemble une femme en plus de sa sœur» (Vayikra 18, 18).

(Melo HaOmer)

Il n'y a pas de meilleure protection que la Torah

J'ai habité (garti) avec Lavan (32, 5).

Rachi explique : «Et j'ai observé les 613 (tariag) mitsvot». Comment Ya'akov avait-il pu observer toutes les mitsvot ? Il n'était pas en Erets Israël et il y a beaucoup de mitsvot qu'il est impossible d'observer au dehors ! Le Hatam Sofer explique : C'est pourquoi Rachi utilise le mot chamarti («j'ai observé», mot qui signifie également «garder»). Cela signifie que Ya'akov n'a pas observé les mitsvot dans les faits, mais il a gardé (chamar) dans son cœur la mémoire des mitsvot qui dépendent d'Erets Israël, et il a attendu l'occasion de pouvoir les accomplir convenablement.

Ne crains rien, Mon serviteur Ya'akov

Ya'akov fut très effrayé et plein d'anxiété (32, 8).

«Ya'akov fut très effrayé» – Ya'akov avait peur d'Essav, c'est pourquoi il fut «plein d'anxiété», il se faisait du souci de cette crainte, car un véritable croyant n'a pas le droit de craindre quelqu'un d'autre que le Saint béni soit-Il, et non un homme. Et de façon imagée, on a dit : A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui voit venir un lion en face de lui. Est-ce qu'il aura peur de la piqure d'une abeille ?

(Cha'ar Bat Rabim)

De peur que la faute ne provoque

Et le camp qui restera sera réchappé (32, 9).

Rachi : «Réchappé – malgré lui». Pourquoi Ya'akov était-il sûr qu'il resterait un camp réchappé ?

Il faut l'expliquer d'après ce que nous trouvons dans le Midrach, que les camps étaient loin l'un de l'autre de la longueur d'un jour de marche. Donc automatiquement, si Essav tuait l'un des camps, avec Ya'akov dedans, il mourrait lui aussi avant d'arriver au deuxième camp, car Rivka avait prophétisé : «Pourquoi vous perdrais-je tous les deux en un seul jour ?» (Béréchit 27, 45), donc la mort de Ya'akov et Essav serait le même jour. Par conséquent le jour où Essav tuerait le premier camp, il mourrait lui aussi, et le deuxième camp en réchapperait.

(Hanoukat HaTorah)

Entre Israël et les nations

Le soleil brilla pour lui et il boitait sur la cuisse, c'est pourquoi les bnei Israël ne mangent pas le guid hanaché, car il avait frappé la cuisse de Ya'akov (32, 32).

La Torah fait allusion, dans la lutte entre l'ange tutélaire d'Essav avec Ya'akov, à la vocation d'Israël. En quoi Israël sera-t-il supérieur à Essav, et inversement, en quoi est-ce qu'Essav sera vainqueur et Israël en position rabaisée ? Il avait été dit à Ya'akov : «Sois le chef de ton frère», pas un chef en argent ou en biens, qui soit plus riche que lui et ait davantage de possessions, ce qui lui permettrait de gouverner Essav. La vocation de Ya'akov est de lui être supérieur dans ses qualités spirituelles, d'où tous les peuples puiseront les qualités de leur spiritualité. Sois supérieur à tes frères pour leur enseigner le chemin et leur éclairer la voie de la maison de D.. L'expérience nous enseigne que la puissance de Ya'akov ne réside pas dans la richesse, car ce n'est pas sa vocation sur terre, et la pauvreté convient à Israël.

L'histoire a toujours prouvé que lorsque Ya'akov s'efforce d'amasser des biens de ce monde, alors «quand tu descendras, tu rejetteras son joug de sur ton

ECHET HAYIL

Le mérite de la Torah

Le traité Berakhot demande : «Comment les femmes méritent-elles la vie du monde à venir ?» et répond : «par le mérite d'amener leur fils étudier la Torah et d'attendre leur mari jusque tard dans la nuit qu'il rentre de l'étude.» La question se pose : Mis à part tout cela, est-ce que les femmes n'ont pas de quoi mériter la vie du monde à venir ? Elles accomplissent beaucoup de mitsvot ! Rabbi Yonathan Eibeschütz dit : Certes, elles ont beaucoup de mitsvot, mais vaincre le mauvais penchant, on ne le peut que grâce à la Torah, ainsi qu'il est dit : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote». C'est ce que veut dire la Guemara : En quoi méritent-elles de vaincre les pièges du mauvais penchant ? Par la part qu'elles ont à l'étude de la Torah de leur mari !

cou» se réalise toujours. Si Essav sent un déclin chez Ya'akov, alors s'accomplit «tu rejetteras son joug de sur ton cou», c'est pourquoi vient l'allusion dans sa guerre avec l'ange tuteur d'Essav. Au début, il ne peut pas le vaincre, parce qu'Essav n'a pas la force de le vaincre dans ses qualités spirituelle. Il y en a une seule où il lui est supérieur et où Essav a la force d'affaiblir Ya'akov, c'est «il le frappa à la cuisse», à savoir la richesse qui établit l'homme sur ses jambes et sur laquelle il peut s'appuyer. En cela, «il frappa la cuisse de Ya'akov» en luttant avec lui. Le peuple d'Israël doit réfléchir là-dessus, car il en sera toujours ainsi. Nous n'avons pas d'espoir de guérir celui qui boite et de nous tenir sur nos jambes avec force. Même si vient un moment de plénitude où nous croirons que nous prospérons et que toutes les sources de délivrance et de réussite se sont ouvertes devant nous, ne faisons pas confiance à cette impression, car bientôt les colonnes de fer sur lesquelles nous pensions nous appuyer vont fléchir. C'est ce qui est écrit : «le soleil brilla pour lui», c'est-à-dire que si les rayons du soleil nous montrent la réussite, il nous est interdit de nous laisser aveugler par ces rayons qui nous réchauffent et nous caressent, parce qu'«il boite de la hanche», même quand le soleil brille, il boite. Il n'y a pas d'espoir pour le peuple d'Israël, quand il est dans l'exil d'Essav, de s'enrichir et d'amasser les biens de ce monde, car Essav médite de nous anéantir par l'épée. C'est seulement si brille pour nous le soleil de la Torah et de la tsedakah que nous pourrions nous réchauffer à sa lumière, mais nous ne devons pas nous laisser séduire par le soleil de la réussite matérielle qui brille pour nous alors que nous sommes en exil chez les descendants d'Essav. Et pour que cette vérité soit sans cesse sous nos yeux et que nous n'oublions pas notre vocation sur terre et ne la remplacions pas par l'accumulation de richesses, l'interdiction du guid hanaché nous a été donnée comme souvenir éternel. C'est pourquoi les bnei Israël ne mangent pas le guid hanaché, pour que nous ayons devant les yeux la blessure de la hanche de Ya'akov, car en cela nous resterons toujours dans une grande faiblesse.

(Ateret Paz)

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah traite de la maison de Ya'akov comme entité indépendante, séparée de la maison de Lavan. Il combat ses ennemis, Essav à l'intérieur et Chekhem à l'extérieur, et retourne s'installer dans le pays de ses pères. Dans la description de la crainte de Ya'akov et de sa lutte, nous voyons qu'il a envoyé des messagers pour trouver grâce aux yeux d'Essav, et qu'il a lutté avec une force qui l'a blessé à la hanche. Par la suite, il rencontre Essav, lui présente ses femmes et ses enfants, et ils se séparent, l'un allant vers Séïr et l'autre vers Soukot. De là, Ya'akov arrive à Chekhem, où Chimon et Lévy font un massacre à cause de ce qui avait été fait à leur sœur, et Ya'akov le leur reproche amèrement. Puis il part accomplir son vœu d'élever un autel et une stèle à Beit El. Ra'hel meurt à Efrat sur la route et Yits'hak à Hévron. A la fin de la vie d'Yitz'hak, les descendants d'Essav sont énumérés. Ils sont à Séïr et Ya'akov en Canaan, car leurs richesses sont trop grandes pour qu'ils puissent vivre dans le même pays. Les rois et les chefs d'Edom sont énumérés. Puis l'écriture revient vers les descendants de Ya'akov et la formation du peuple d'Israël.

LA RAISON DES MITSVOT

Le Guid HaNaché

La parachah Vayichla'h contient une mitsva négative, qui est l'interdiction de consommer le guid hanaché (le nerf sciatique), ainsi qu'il est dit (32, 33) : «C'est pourquoi les bnei Israël ne mangent pas le guid hanaché». «Ils ne mangent pas» n'est pas une simple histoire, comme il est arrivé telle chose au père, les fils évitent de manger ce nerf, mais c'est une mise en garde de Hachem : il ne faut pas le manger.

Une des raisons de cette mitsva est qu'elle constitue une allusion pour les bnei Israël au fait que même s'ils ont souffert de nombreux malheurs de la part des nations et des descendants d'Essav dans leurs exils, ils peuvent être certains qu'ils ne disparaîtront pas, mais que leur descendance et leur nom perdurera à jamais, et que viendra pour eux un sauveur qui les délivrera de l'ennemi. Ils doivent toujours garder cela en mémoire au moyen d'une mitsva qui le leur rappelle, ainsi ils resteront toujours dans leur foi et leur droiture. En effet, nous savons par tradition que l'ange qui a lutté avec Ya'akov était l'ange tuteur d'Essav, qui voulait arracher Ya'akov à ce monde-ci ainsi que sa descendance. Or il n'a pas pu le vaincre, et il l'a blessé en le touchant à la cuisse. De même, la descendance d'Essav blesse la descendance de Ya'akov, mais en fin de compte les bnei Israël seront délivrés d'eux, comme cela c'est passé avec le père, pour qui le soleil s'est levé et l'a guéri, et qui a été sauvé de cette adversité. De même, le soleil du Machia'h se lèvera pour nous, nous guérira de nos douleurs et nous délivrera, Amen, qu'il en soit ainsi rapidement et de nos jours. (Séfer Ha'Hinoukh)

«Il vit qu'il ne pouvait le vaincre et le toucha à la hanche.» Béréchit Raba (77, 3) dit : «Il a touché tous les tsadikim qui devaient naître de lui, c'est la génération de l'extermination.» Tout cet événement est une allusion aux générations à venir. Il y aura des générations de la descendance de Ya'akov totalement dominées par Essav, jusqu'à ce qu'elles soient proches de l'effondrement. Il y a eu une génération comme cela à l'époque des Sages de la Michnah, comme la génération de Rabbi Yéhouda Ben Baba et de ses amis. Rabbi 'Hiya bar Aba a dit (Chir HaChirim Raba 2, 7) : Si quelqu'un me dit de donner ma vie pour sanctifier le Nom de Hachem, je la donne, mais à condition qu'on me tue immédiatement. Dans une génération d'extermination, je ne pourrais pas tenir. Que faisait-on dans une génération d'extermination ? On amenait des balles de métal, on les faisait blanchir au feu et on les leur mettait sous les aisselles, et c'est ainsi qu'ils mouraient. Il y a d'autres générations qui nous ont fait des choses comme cela et pire, nous avons supporté tout cela et nous sommes encore là, comme il est dit en allusion : «Ya'akov arriva indemne». (Ramban 32, 26)

GARDE TA LANGUE

Une perte financière parce qu'on s'est abstenu de dire du Lachone HaRa

Il n'y a aucune justification ni permission de dire du Lachone HaRa, même quand le fait de ne pas en dire risque de provoquer une grande perte financière. L'homme doit renoncer même à tous ses biens plutôt que de transgresser fût-ce une seule interdiction de la Torah.

Par exemple, l'employeur de Monsieur Goldberg a exigé de ses employés qu'ils se moquent de son concurrent, qui a un commerce voisin, et qu'ils fassent des remarques de dénigrement devant les clients. Plus l'insulte est cinglante, plus l'employé est en faveur auprès du patron. Monsieur Goldberg a été licencié de son travail parce qu'il avait refusé de dire du Lachone HaRa. La perte de ses moyens de subsistance à la suite de son licenciement lui a occasionné beaucoup de souffrance, à lui et à sa famille. Et malgré tout, il lui était interdit, même dans ces conditions, de se conduire autrement qu'il ne l'a fait.

(Netsor Lechonkha)

HISTOIRE VÉCUE

Les actes des pères sont un signe pour les fils

Que mon Seigneur passe devant moi et je marcherai lentement (33, 14).

Rabbi Yossef Chelomo Kahneman zatsal, le Rav de Poniewitz, voyageait souvent dans le monde entier pour renforcer la chaîne d'institutions de Torah qu'il avait fondées après l'Holocauste des juifs d'Europe. Il avait fondé des yéchivot guedolot et des yéchivot ketanot, des collelim, des orphelinats et des institutions éducatives pour les filles. Un jour, il raconta ce qui lui était arrivé aux Etats-Unis dans son premier voyage pour la yéchivah :

Quand j'ai pris me métro à New York, je ne savais pas qu'il y avait des zones où il est hors de question pour quelqu'un qui a sur lui de l'argent de se trouver seul dans le train, à plus forte raison un juif, qui représente depuis toujours un centre d'attraction pour les malfaiteurs. Et tout à coup, je me suis trouvé au centre d'un groupe de voyous dont l'expression témoignait clairement qu'ils n'hésiteraient pas à dépouiller un juif isolé. L'anneau des jeunes se resserrait autour de moi, et leurs yeux me transperçaient, au point que j'ai senti qu'à chaque instant ils risquaient de sauter sur moi et de me dévaliser. Je ne voyais aucune source d'aide, et tout à coup m'est venue une idée. J'ai sorti de ma poche un morceau de papier où il y avait une adresse proche, et je leur ai demandé s'ils savaient où je devais descendre. «Vous devez descendre avec nous», ont répondu les voyous qui se réjouissaient de mon innocence et n'avaient pas imaginé que leur victime leur tomberait entre les mains aussi facilement. Quand le train s'arrêta, nous nous sommes tous levés et je leur ai fait l'honneur de les laisser descendre avant moi. Je me suis attardé un instant, et alors les portes se sont fermées et je suis resté devant eux, le train a commencé à rouler et j'ai été sauvé de ces voyous. J'avais appris ce procédé de notre père Ya'akov, termina la Rav de Poniewitz. Quand Essav lui a proposé de partir avec lui, Ya'akov a répondu : que mon Seigneur passe devant son serviteur, et moi j'irai lentement.

(Moréchet Avot)

LES ACTES DES GRANDS

Les paroles du prophète Eliahou

Rabbi Yossi a dit : Un jour, j'allais en chemin et je suis entré dans une des ruines de Jérusalem pour prier. Eliahou est venu et m'a attendu jusqu'à ce que je termine ma prière. Ensuite, il m'a dit : «Chalom, Rabbi !» Je lui ai répondu : «Chalom, mon Rav et mon maître !» Il m'a dit : «Mon fils, pourquoi es-tu entré dans cette ruine ? (...) Il m'a dit : Mon fils, quelle voix as-tu entendu dans cette ruine ?» Je lui ai dit : «J'ai entendu une voix céleste qui roucoulait comme une colombe et disait : Malheur aux enfants qui par leurs péchés sont la cause que J'ai détruit Ma maison et brûlé mon palais, et que Je les ai exilés parmi les nations». Il m'a dit : «Par ta vie, ce n'est pas seulement à ce moment-là qu'elle se fait entendre ainsi, mais chaque jour, trois fois, elle dit cela, et de plus, au moment où les bnei Israël rentrent dans les synagogues et les maisons d'étude et répondent «Que Son grand Nom soit béni», le Saint béni soit-Il hoche la tête et dit : Heureux le roi que l'on glorifie ainsi chez lui, malheur au père qui a exilé ses enfants, et malheur aux enfants qui ont été exilés de la table de leur père.»

(Traité Berakhot 3a).

Eliahou, que sa mémoire soit bénie, a dit : Un jour je marchais en chemin et j'ai trouvé un homme qui s'est moqué de moi. Je lui ai dit : Que répondras-tu au jour du jugement pour n'avoir pas étudié la Torah ? Il a dit : J'ai quelque chose à répondre. On ne m'a pas donné du Ciel d'intelligence ni de discernement ni de cœur. Je lui ai dit : Quel est ton métier ? Il a répondu : Je chasse les oiseaux et je pêche les poissons. Je lui ai dit : Qui t'a donné l'intelligence et le cœur de prendre du lin, de le filer, de le tisser, d'en faire des filets et d'attraper des poissons et des oiseaux et de les vendre ? Il m'a dit : L'intelligence et le discernement qu'on m'a donnés du Ciel. Je lui ai dit : Pour prendre du lin, le filer, le tisser et attraper des poissons et des oiseaux, on t'a donné de l'intelligence et du discernement, mais pour acquérir la Torah on ne t'en a pas donné ? Il est écrit : La chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire ! Immédiatement, il réfléchit et se mit à pleurer...

(Midrach Tan'houma parachat Vayélekh)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Si tu t'élèves comme l'aigle et si tu places ton nid entre les étoiles, Je t'en ferai descendre, parole de Hachem» (Ovadia 1)

Rabbi A'ha dit au nom de Rav Houna : Dans l'avenir, Essav le méchant s'enveloppera dans son talit, s'assiéra avec les tsadikim dans le gan Eden, et le Saint béni soit-Il le traînera au dehors pour le faire sortir. Ainsi qu'il est dit : «Si tu places ton nid entre les étoiles, Je t'en ferai descendre, parole de Hachem», or les étoiles désignent toujours les tsadikim, ainsi qu'il est dit «Et ceux qui auront rendu le grand nombre tsadikim comme les étoiles, à jamais» (Yérouchalmi Nedarim ch. 3, 5). «Les rabbanim disent : dans l'avenir, le Saint béni soit-Il montrera aux tsadikim le Guéhenom et les places qui y sont libres, et leur dira : ces places libres étaient préparées pour vous, mais vous avez fait de bonnes actions et vous avez mérité le gan Eden. Le Saint béni soit-Il fait la même chose pour les méchants, il leur montre le gan Eden et les places qui y sont libres, et leur dit : ces places libres étaient préparées pour vous, mais vous avez fait de mauvaises actions et vous avez hérité du Guéhenom» (Midrach Téhilim 6). Quand l'homme montera au Ciel, il verra une place importante qui est prête pour lui, on lui dévoilera l'endroit qui lui était destiné dans le camp des tsadikim s'il a bien utilisé le libre arbitre qu'on lui a donné du Ciel, et comment il a perdu tout ce plaisir éternel. C'est cela le pire des Guéhenom. Il voit combien cela aurait été bon pour lui s'il avait su dominer son âme, ses instincts et ses appétits, et s'était efforcé de ressembler à cette forme qu'on lui avait dessinée au Ciel et au niveau qui lui était destiné. La place libre pour lui dans le Gan Eden lui sera renvoyée au visage, il aura honte et comprendra qu'il n'a pas fait ce qui était nécessaire pour pouvoir l'occuper. Alors on le placera face à ses amis qui ont réussi à se dominer et à dominer leurs instincts et leurs désirs en choisissant le bien, il sera mis face-à-face avec les tsadikim qui ont conquis leur mauvais penchant, qui ont étudié la Torah, se sont attachés à Hachem et ont purifié leur âme, on l'obligera à regarder la forme des tsadikim, ses amis et ses maîtres. Chacun de leurs regards brûlera son corps et son âme, et il n'y aura pas moyen d'y échapper.

(Ma'ayanei Ha'haïm)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi David ben Chimon zatsal

Rabbi David ben Chimon, ou comme il signait et s'appelait dans sa communauté, «Tsouf DeVaCH», est né à Rabat au Maroc en 5586. C'est là qu'il reçut sa première éducation, là où il grandit et où il devint l'un des plus grands en Torah, là où il enseigna la Torah et fit de nombreux disciples, grands en Torah et en crainte du Ciel, qui se dispersèrent ensuite dans toutes les communautés du Maroc pour guider leurs troupes. A l'âge de vingt-huit ans, en 5614, Rabbi David partit avec un petit groupe de disciples et d'amis pour s'installer à Jérusalem. Il loua une pièce et fonda la première synagogue de la communauté du Maghreb, dont les membres priaient selon leur rite et leurs coutumes, ce qu'ils n'avaient pas pu faire jusqu'alors. Il édictait des décrets, jugeait entre l'homme et son prochain, donnait des décisions halakhiques et enseignait la halakhah. Au cours du temps, quand les gens de la communauté furent devenus nombreux, et que les soucis avaient grandi en conséquence, il nomma un comité de sept membres pour l'aider à diriger la communauté.

Il fonda un Talmud Torah où les enfants de la communauté étudiaient, une yéchivah où l'on étudiait assidûment, et tout ce qui était difficile on le lui présentait. Il fonda le Tribunal de la communauté qu'il dirigea jusqu'à son dernier jour. Les Sages du Maghreb le surnommaient «le père des orphelins et le juge des veuves». En 5628, il fonda le premier quartier en dehors des remparts de la ville, qui est le quartier Ma'hané Israël. Au cœur du quartier on édifia une synagogue magnifique, à laquelle on donna par la suite son nom, «Tsouf Devach».

Il consacra beaucoup de temps à l'étude des coutumes d'Erets Israël. Il éditait Séfer HaTakanot VéHaMinhaguim du Rav Gaguin, en y ajoutant beaucoup de choses. Il appela ce livre Cha'ar HaMifkad. Il publia d'autres livres à la gloire d'Erets Israël et de sa sainteté, Cha'ar He'Hatser (Jérusalem 5625), Cha'arei Tsédek (Jérusalem 5622), Cha'ar HaMatara, Cha'ar HaKadim. Il mourut le 18 Kislev 5640.